



Pour séduire les catégories sociales aisées, le collège a créé notamment une section tennis.



Khalid Elinani, prof de maths, doit gérer des niveaux très différents au sein d'une même classe.

Des navettes conduisent les élèves des quartiers favorisés au collège. Cela rassure leurs parents.



Le principal Michel Gamain se réjouit d'accueillir des élèves de tous horizons.

en situation de handicap) et 24 intellectuellement précoces, venus de tout le département. Comme tous ses collègues, Khalid Elinani, professeur de maths, doit gérer des niveaux très différents au sein d'une même classe. « La mixité sociale est une excellente chose mais elle ne peut être imposée : il faut donner aux collèges les moyens d'être attractifs, car les parents de milieux favorisés trouveront toujours une façon d'éviter l'établissement de leur secteur, en se tournant vers le privé, par exemple », plaide-t-il. Mission réussie pour Arthur-Rimbaud. En 2016, il a obtenu 84,6 % de réussite au Brevet, juste en dessous de la moyenne nationale (87,3 %). ■



Des initiatives anti-ghettos

Depuis la rentrée 2016, 25 territoires pilotes en France testent des solutions pour favoriser la mixité à l'école, dont l'Hérault. Ainsi, le collège Simone-Veil à Montpellier, qui n'accueillait que des élèves défavorisés, a commencé cette année à attirer de nouveaux élèves en ouvrant une section internationale anglo-américaine et un pôle rugby. D'autres territoires doivent suivre à la rentrée 2017, comme Paris, où le projet de créer deux secteurs « multicollèges » dans le 18^e arrondissement passe mal auprès de parents d'élèves : les secteurs de recrutement de Marie-Curie (34 % d'élèves défavorisés en 2015-2016*) et Gérard-Philipe (56 %) d'une part, et Coyssevox (12 %) et Berlioz (47 %) d'autre part seront fusionnés pour équilibrer les sociologies de ces collèges voisins.

* Chiffre de l'Académie de Paris pour l'année scolaire 2015-2016.